

Le couvent de San Marco à Florence présente une suite de scènes à fresque réalisées par le peintre du XV^e siècle Fra Angelico. Parmi elles, une représentation extraordinaire du “Christ aux outrages”. Montré assis frontalement, la tête couronnée d'épines, les yeux bandés d'un tissu blanc qui laisse transparaître ses paupières, le Christ se fait cracher dessus par des bourreaux sans corps : visage de profil et mains qui le giflent flottant sur un fond vert d'eau.

Ce préambule comme clé de lecture au travail de Fabian Unternährer frappe pour son efficacité visuelle et son ancrage dans un univers de références maîtrisées et approfondies.

Si la composition, les couleurs et le traitement de la lumière de ces photographies font plutôt appel à la peinture caravagesque, sculptées par le clair-obscur, le sujet traité fait penser à une réinterprétation contemporaine de ce Christ aux outrages rencontré dans l'oeuvre de Fra Angelico.

Plus de Christ, mais un jeune homme à la barbe naissante, vêtu d'un caleçon bleu, les bras ou les mains croisées, le dos rond, les yeux fermés. Humiliation par l'eau, plus précisément par une bombe à eau qui explose sur la tête inclinée, soumise. Pas de sang, pas de spectacle, pas de slogan; l'intolérance de l'autre qui éclate sur ce corps blanc ou à l'inverse, tolérance de celui qui accepte silencieusement ce qui est contraire à la règle morale, physique ou civique.

Images fortes qui offrent au spectateur tout un éventail de potentiels de lecture et de réflexions sans recourir jamais au bavardage.